

## Engagement social du chercheur

Réaction à un article d'un professeur d'université

Bonjour S...,

Je n'ai pas réagi immédiatement au texte parce qu'après l'avoir lu deux fois, j'avais toujours un malaise, mais qu'ayant des choses urgentes qui me retenaient, je ne pouvais alors prendre mon temps pour essayer d'y voir clair.

Puis, j'ai pensé laisser tomber, estimant que c'était trop tard. Puis, j'ai pensé que cette dérobade était trop facile, d'autant plus que tu avais sollicité ma réaction.

Alors, j'ai relu encore deux fois le texte. Et voilà d'où vient ma gêne :

- De ce que l'intention même du texte énoncée dans le titre « regard d'un nouveau chercheur sur l'engagement social dans un contexte... » indique la piste privilégiée pour traiter la question, c'est-à-dire celle de la conscience subjective du chercheur. Alors, je dois recevoir ça comme ça, ce qui est ici raconté a été vécu comme un engagement social. Mais, je ne peux m'empêcher de trouver cela un peu court, un peu nombriliste. Suffit-il de sentir un engagement comme engagement social, ou que les actions entreprises n'aient pas été faites seul, ou qu'on ne soit pas un simple observateur ou un « expert », ou même qu'on réponde à un problème social pour qu'il y ait engagement social? Ne faudrait-il pas être un peu plus critique et indiquer la relativité de ce que peut présenter l'engagement social du chercheur? (Max Weber, *Le chercheur et le politique*).
- Le texte décrit longuement le processus (une dynamique de co-construction et l'utilisation d'un dispositif, celui de l'expérimentation de devis choisis pour tenir compte des interactions recherchées). L'idée implicite de ce développement est que ce choix méthodologique a pour but de permettre aux acteurs eux-mêmes la prise en main active du changement. Mais en même temps, cela donne l'impression que ces acteurs sont là pour préciser, enrichir, valider les concepts pour les chercheurs. Cette ambivalence est gênante dans un texte traitant de l'engagement social du chercheur. Ne faudrait-il pas au moins signaler cette difficulté?
- Le vocabulaire utilisé dans le texte est très peu sociologique : la société est un groupe d'individus, le social, ce sont les interactions entre individus. Or, la société, ce sont aussi des institutions, des organisations, des règles formelles et informelles, des valeurs de référence, une culture... La « société », c'est lourd, c'est pesant, c'est difficile à faire bouger, ça ne se réduit pas aux intentions des acteurs. Ça me gêne que dans le cadre d'un texte qui traite « d'engagement social », cet aspect soit si peu évoqué.

Et, d'autant plus, que cela est une des principales caractéristiques de ce projet. Elle était présente dès le départ et elle s'est par la suite constamment manifestée. En effet :

- o Cette recherche-action d'universitaires se déroule dans le cadre d'un mandat confié à un organisme de transfert. Cette situation n'a pas été sans effet dans le déroulement du projet. Ce sont les pratiques d'un organisme de transfert qui ont été utilisées dans le montage du projet, dans son suivi, et surtout dans les procédures de transfert elles-mêmes (elles ne consistent pas seulement dans une diffusion des résultats).
- o La raison d'être de cet organisme de transfert, le CEFRIO, est le *changement social* par ou au moyen des technologies de l'information. Le changement social, c'est une transformation durable d'une organisation sociale. C'est « toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire ». (Guy Rocher). C'est ce contexte qui donne à ce projet, indépendamment de la manière dont cela est ressenti par le chercheur lui-même, sa touche d'engagement social.
- o C'est pourquoi aussi, outre le travail de coordination, les actions du CEFRIO dans ce projet ont toujours cherché à dépasser le premier champ privilégié du changement, celui de la classe et des pratiques enseignantes dans la classe (condition nécessaire, mais non suffisante d'un changement pérenne) pour ouvrir d'autres champs qui doivent être aussi touchés dans l'environnement spatial, réglementaire, organisationnel de ces écoles pour qu'il y ait effectivement changement social.

La recherche-action menée dans un tel cadre n'a pas la même signification que si elle se déroulait en dehors de lui. Elle ne vise pas seulement à répondre à un *problème social*, mais contribue à un *changement social*. C'est aussi là une des caractéristiques du projet. Elle gagnerait, je pense, à être mise en relief, du moins dans un texte qui traite de l'engagement social du chercheur, non pas en soi, mais dans un projet spécifique, celui de l'ÉÉR.

25 mars 2008